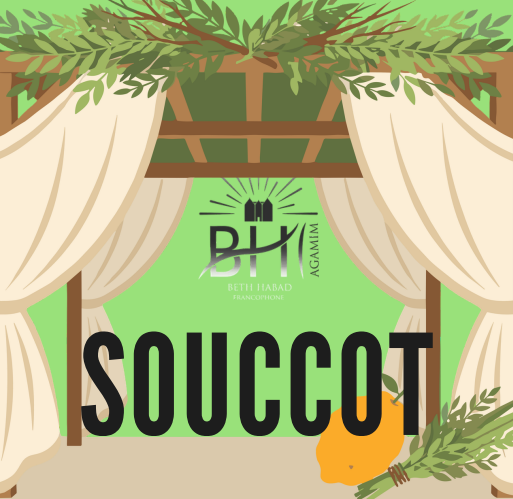




HORAIRES

- Allumage : 18h12
- Heure Limite Shéma : 09h29
- Tehilim Chabbat: 20,125,126, 77-78
- Fin de Chabbat: 19h09



KIDS

COMBIEN DE DIFFÉRENCES VOUS VOYEZ ?



BETH HABAD FRANCOPHONE AGAMIM
AGAM KINERET 6
RAV YONI ET EVA SAFFAR
054-213-4793

HASSIDUITÉ ^{No46} .COM

Un chemin long et court... pour tous les Juifs



LES JUIFS SE BALANÇENT LORSQU'ILS ÉTUDIENT

כפות תמרים אלו ישראל

« DES PALMES DE DATTIER : CE SONT LES ENFANTS D'ISRAËL »
VAYIKRA RABBA 30, 12

Voyant un groupe d'hommes se balancer avec ferveur devant des livres ouverts, nous en concluons aussitôt qu'ils étudient la Torah. Les enfants eux-mêmes, quand ils répètent des pessoukim ou des michnayot, se balancent sans y penser. L'étude, pourtant, demande par nature du calme et de la concentration — et les juifs se balancent malgré tout en étudiant la Torah. Il est un autre domaine où le balancement se remarque : le loulav. Après avoir pris les quatre espèces et récité la bénédiction, on a coutume d'agiter le loulav. Cette pratique est même inscrite dans les lois du loulav : sa hauteur doit atteindre au moins quatre tefa'him — un tefa'h de plus que les hadassim et les aravot — afin qu'il y ait « de quoi le balancer »

COMME UNE FLAMME QUI VACILLE

Un lien unit le balancement de l'étude et celui du loulav. Parmi les quatre espèces, qui figurent les quatre catégories du peuple juif, le loulav représente ceux qui étudient la Torah (la datte a du goût, et ce goût symbolise la Torah). La preuve en est que c'est précisément à son sujet que la coutume du balancement a été fixée. Nous voyons donc que ce mouvement porte un sens intérieur : il n'a rien de fortuit.

Le Zohar explique que les juifs se balancent pendant l'étude parce que la néchama est comparable à une lampe, selon le passouk : « La lampe de Hachem, c'est l'âme de l'homme ». De même que la flamme vacille sans relâche, attirée vers sa source d'en haut, ainsi en est-il de l'âme du juif. Son balancement pendant l'étude exprime l'aspiration de la néchama à rejoindre sa source divine.

PAS UNE INTELLIGENCE FROIDE

Lorsqu'un juif étudie la Torah, son âme en perçoit l'infini, et l'étude l'élève d'un degré à l'autre. Il ne s'agit pas d'une intelligence froide, mais de la sagesse de Hachem, qui allume dans l'âme la nostalgie et le désir de s'attacher au Saint béni soit-Il jusqu'à une union totale. Le balancement de l'étude en est l'expression visible.

Les balancements du loulav rappellent la même chose. C'est comme s'il disait à ceux qui étudient : n'oubliez pas ce que vous étudiez. Certes, vous scrutez la sagesse par l'intelligence, vous cherchez à comprendre les choses par le raisonnement — mais souvenez-vous que l'essence même de la Torah est d'être la sagesse de Hachem, et que l'étudier relie l'homme au Saint béni soit-Il et crée entre eux une unité entière.

RENOUVELLEMENT ET MOUVEMENT

Les balancements font encore allusion à la manière même d'étudier : l'étude de la Torah n'est pas un courant régulier, paisible, immuable. Bien au contraire : chaque jour, un juif doit découvrir dans la Torah des faces nouvelles, des profondeurs qu'il n'avait pas vues. Or le cheminement de l'étude ressemble à un balancement — d'abord les raisonnements vont dans un sens puis dans l'autre, et celui qui étudie est ballotté d'un côté à l'autre ; ce n'est qu'à la fin qu'il atteint la conclusion véritable.

Ce que le loulav porte ainsi n'est pas réservé à ceux qui étudient. Au loulav sont jointes et liées les autres espèces, qui figurent le reste du peuple juif. La « arava », elle aussi, doit apprendre du loulav : fixer des temps pour la Torah — non comme une simple étude, mais comme la voie qui relie au Saint béni soit-Il, dans une élévation continue, jusqu'à la plus grande de toutes, à la venue de Machia'h Tsidkénou.

Traduction Libre de Choul'Han Chabbat sur Likoutei Si'hot, vol. IV

DANSEZ DANS LES RUES !

Il faut imaginer une nuit de Soukkot à Crown Heights, quand l'automne pose déjà sa fraîcheur sur les trottoirs de Brooklyn et que, malgré l'heure tardive, une rumeur monte du bas d'Eastern Parkway, une rumeur qui n'est pas celle d'une foule ordinaire mais celle d'un peuple qui a décidé, ce soir-là, de ne rien garder pour lui de sa joie ; car des Juifs de toutes conditions, le marchand et l'étudiant, le vieillard courbé et l'enfant juché sur les épaules de son père, se prennent par les mains et se mettent à tourner au milieu de la chaussée, et leurs chants s'élèvent si haut que les passants s'arrêtent, interdits, pour demander ce que l'on célèbre ainsi à ciel ouvert, en plein cœur de l'exil. Cette danse porte un nom qui vient de très loin, du temps du Beit HaMikdash, lorsqu'on puisait l'eau pour la verser sur l'autel et que la joie de Sim'hat Beit HaChoéva était si grande que nos Sages enseignaient : celui qui n'a jamais assisté à cette allégresse n'a jamais vu la joie de toute sa vie. Le Rabbi, année après année, n'a cessé d'encourager cette réjouissance dans des proportions immenses ; dans les premières années, c'est lui-même qui conduisait les farbrenguen, prononçant de longues si'hot et entonnant avec l'assemblée des niggunim qui semblaient ne jamais devoir s'éteindre, comme si la nuit entière ne suffisait pas à contenir ce que le cœur voulait dire.

Puis, en 5741, tout prit une tournure nouvelle. Le Rabbi institua une coutume qui allait marquer toutes les années suivantes : chaque soir de Soukkot, il prononcerait une si'ha, développant le thème des Ouchpizin, ces hôtes célestes qui visitent la souka à tour de rôle, Avraham, Yits'hak, Yaakov et les autres bergers d'Israël ; et à chaque fois, il pressait les hassidim de ne pas se contenter de la joie qui se vit à l'intérieur, mais de la porter dehors, de descendre danser dans les rues pour que le monde entier la voie et l'entende.

Dans une si'ha prononcée le Chabbat de la paracha Haazinou, le 13 Tichréi 5752, à la veille de la fête, le Rabbi revint sur cette idée avec une insistance particulière : il ne suffit pas de se réjouir soi-même, il faut aller vers l'autre Juif, celui du quartier voisin qu'on peut atteindre le jour même de Yom Tov, celui des villes plus lointaines qu'on rejoindra durant 'Hol HaMoéd, et l'aider lui aussi à goûter la

fête, à accomplir la mitsva des quatre espèces, à sentir combien Hachem, littéralement, implore chaque Juif de marcher dans Ses voies. Les femmes devaient prendre part à ces voyages pour encourager les autres femmes, et l'on emmènerait même les enfants, car eux aussi doivent apprendre très tôt ce que signifie répandre la lumière au-dehors. Et le Rabbi savait qu'un passant s'arrêterait, forcément, pour demander : « Mais quelle est donc cette grande fête ? » À cela, disait-il, il suffit de répondre simplement, sans le moindre embarras : ne savez-vous pas que le temps de la délivrance est arrivé, que Machia'h est en chemin pour nous conduire tous vers notre terre sainte, vers Yérouchalayim et le Beit HaMikdash, où nous continuerons de nous réjouir de la plus belle des manières ? Voilà l'esprit qui devait animer toutes ces festivités : non pas une joie repliée sur elle-même, mais une bonne nouvelle qu'on annonce au monde entier.

Restait une question, que l'on avait un jour posée au Friediker Rabbi lui-même : comment tenir ensemble deux choses apparemment contradictoires, proclamer que la guéoula est pour maintenant, tout de suite, et dans le même souffle envoyer des chli'him fonder des écoles et des yéchivot, entreprises qui demandent des années de patience ? Sa réponse fut celle de toutes les générations d'Israël : garder au cœur l'attente entière de Machia'h chaque jour, et en même temps bâtir pour le long terme, exactement comme au désert, où même pour une halte de quelques heures nos ancêtres dressaient le Michkan tout entier, avec chacune de ses parties, comme s'ils s'installaient pour toujours.

C'est là toute la leçon de ces nuits de danse : la vraie joie ne se garde pas, elle se donne, et plus on la partage, plus elle grandit. Le 'hassid qui descend tourner au milieu de la rue ne fuit pas le travail patient de la construction ; il annonce simplement, avec ses pieds et sa voix, que l'exil touche à sa fin et que chaque geste accompli en bas rapproche l'instant où nous danserons tous ensemble, jeunes et anciens, fils et filles, dans le troisième Beit HaMikdash.

Tiré du magazine A Chassidisher Derher, Tichréi 5775.

QUIZ

1. À quelle date commence Soukkot ?

A. 1er Tichréi B. 10 Tichréi C. 15 Tichréi

2. Quel nom la Torah donne-t-elle à Soukkot ?

A. Le temps de notre joie B. Le temps de notre liberté C. Le jour du souvenir

3. Que commémore la souka ?

A. La mer Rouge B. Les nuées de gloire au désert C. Le don de la Torah

4. Laquelle NE fait PAS partie des quatre espèces ?

A. L'étrég B. Le loulav C. Le blé

5. Que fait-on principalement dans la souka ?

A. On y dort et on y mange B. On y allume le feu C. On y range le loulav

6. Comment appelle-t-on les jours intermédiaires de la fête ?

A. 'Hol HaMoéd B. Roch 'Hodech C. Yom Tov

7. De quel arbre provient le loulav ?

A. L'olivier B. Le palmier-dattier C. Le figuier

8. Quelle réjouissance avait lieu au Beit HaMikdash ?

A. Sim'hat Beit HaChoéva B. Le compte du Omer C. La lecture de la Méguila

9. Comment nomme-t-on les « invités » spirituels de la souka ?

A. Les Chli'him B. Les Ouchpizin C. Les Gabbaim

10. Que récite-t-on chaque matin de la fête, loulav en main ?

A. Le Hallel B. La Haggada C. Les Séli'hot

11. Que dit le Talmud de qui n'a jamais vu Sim'hat Beit HaChoéva ?

A. Il doit jeûner B. Il n'a jamais vu de vraie joie C. Rien de particulier

12. Qui est le premier des Ouchpizin ?

A. Avraham B. Moché C. David

13. Combien de hadassim et d'aravot prend-on selon le minhag ?

A. 3 hadassim et 2 aravot B. 1 de chaque C. 5 hadassim et 5 aravot

14. En quelle année le Rabbi institua-t-il une si'ha chaque soir de Soukkot ?

A. 5710 B. 5741 C. 5752

15. Que demandait le Rabbi de faire de la joie de Sim'hat Beit HaChoéva ?

A. La garder à la synagogue B. La partager en dansant dans les rues C. La réserver aux érudits



SOCCOT AVEC LE RABBI

